

## Explication 1 Le rôle de la philosophie

Attention : il faut lire ces analyses en ayant sous les yeux le texte auxquelles les explications se rapportent.

*« Que nul, étant jeune, ne tarde à philosopher, ni, vieux, ne se lasse de la philosophie. Car il n'est, pour personne, ni trop tôt ni trop tard, pour assurer la santé de l'âme (...) Il faut donc méditer sur ce qui procure le bonheur, puisque, lui présent, nous avons tout, et, lui absent, nous faisons tout pour l'avoir. »*

### Memento rapide sur le texte

Titre possible : « l'urgence de la philosophie ».

Situation : introduction de la lettre

Thème : la philosophie, son rôle et sa nature.

Thèse : La philosophie est utile à tout âge

Problématique : Comment Epicure définit-il la philosophie ? Quel est son but ? La philosophie n'éloigne-t-elle pas l'Homme du bonheur plutôt que de l'en rapprocher ? La réflexion et la sagesse sont-elles vraiment source de bonheur ? → Descartes la connaissance nous rend moins gai.

Plan du passage (exceptionnellement, on adopte un plan thématique)

I/ La conception qu'Epicure apporte de la philosophie

II/ Ce qu'apporte la philosophie selon les âges de la vie.

Introduction rédigée du passage :

Cet extrait de la Lettre à Ménécée constitue une brève introduction à l'ensemble de la lettre. **Le bonheur apparaît dès le départ comme le thème dominant** qui oriente la réflexion d'Epicure. Or ce bonheur tant convoité échappe bien souvent aux Hommes. C'est la raison pour laquelle la **philosophie apparaît dans le passage comme une étude nécessaire pour permettre de réellement parvenir au bonheur**. Le thème du texte concerne donc les rapports entre la philosophie et le bonheur. L'auteur soutient que l'étude de la philosophie est nécessaire pour parvenir au bonheur et que dès lors elle est utile à tous les âges de la vie. Cette thèse soulève le problème du rapport entre philosophie et bonheur : la philosophie permet-elle réellement d'atteindre le bonheur ? La réflexion nous éloigne -t-elle pas plutôt des satisfactions immédiates de l'existence ? La conscience de celui qui pense n'est-elle pas nécessairement une conscience malheureuse ?

Le texte est composé autour de deux idées centrales qui reviennent à plusieurs reprises dans le passage: la philosophie est utile quel que soit le moment ou l'âge de la vie. La philosophie permet

d'accéder au bonheur. Nous allons donc d'abord étudier le rôle de la philosophie pour comprendre ce qu'elle peut apporter à l'individu en fonction de son âge.

## I Définition et rôle de la philosophie :

Le mot "philosophie" est un mot grec composé du verbe philo (aimer) et du nom Sophia (sagesse). La philosophie peut alors se définir comme l'amour de la sagesse, le désir de la sagesse. On comprend alors que philosopher consiste à rechercher la sagesse. Cependant cette notion de sagesse est elle-même ambiguë: elle peut désigner le savoir, la connaissance, la science.

D'une autre côté la sagesse peut désigner une façon de vivre, une manière d'être. On s'aperçoit immédiatement que c'est ce second aspect de la sagesse qui va être pris en compte et souligné par Epicure.

La philosophie d'Epicure est orientée vers la pratique, non vers la théorie. Elle a pour but de permettre à l'Homme de trouver le bonheur malgré toutes les difficultés qui se présentent dans son existence. La philosophie est d'abord et avant tout un art de vivre, une manière de se comporter. Mais si l'on trouve un long détour par la théorie chez Platon et Aristote avant d'aborder les questions morales et politiques au contraire avec Epicure la question du bonheur est

posée comme une urgence à laquelle il faut répondre directement, la recherche du savoir théorique passe alors au second plan par rapport au bonheur.

En effet la philosophie est présentée comme une sorte de thérapie, de remède avec le terme "santé de l'âme". L'âme de l'Homme souffre, il est en proie à des désirs et des craintes qui ne lui laisse aucun répit et qu'il faut régler pour atteindre **l'ataraxie** (la paix de l'âme).

On sait qu'Epicure expose à la suite du texte ses idées sur les remèdes qu'il faut apporter à l'Homme pour lui permettre de trouver la satisfaction ; les disciples d'Epicure parle du "quadruple remède" pour résumer la pensée d'Epicure:

- Les dieux ne sont pas à craindre. - La peur de la mort est vaine. - On peut atteindre le bonheur
- La douleur a une limite.

## II/ Ce qu'apporte la philosophie selon les âges de la vie.

La philosophie doit permettre de mener une existence qui apporte à l'homme la plus grande satisfaction possible, cela quel que soit sa situation ; c'est pourquoi Epicure soutient la thèse que la philosophie est bénéfique à tout âge. Il n'y a pas d'âge pour philosopher.

Il est sous-entendu que le bonheur constitue **le souverain bien**, le bien par excellence que tous les Hommes recherchent. Ainsi tous nos actes peuvent être compris comme des moyens en vue de cette fin (but) comme l'explique Aristote dans l'Ethique à Nicomaque.

L'apport d'Epicure sur cette question est de différencier le rôle de la philosophie selon l'âge de l'individu :

**Pour le jeune**, elle lui donne de l'**assurance** en supprimant les craintes par rapport à l'avenir. Elle pallie à son manque d'expérience et lui apportant les leçons des plus anciens. On pourrait ajouter qu'elle lui permet d'orienter le désir vers les plaisirs durables qui apportent la santé du corps et l'équilibre de l'âme. La réflexion lui permet de canaliser la fougue du désir.

**Pour le vieillard**, elle apporte un antidote aux souffrances du corps en lui permettant de se rappeler les plaisirs de sa jeunesse. La **mémoire** joue un rôle essentiel dans la thérapie que propose Epicure: il ne s'agit pas seulement vivre des instants de plaisirs mais les intérioriser et les inscrire durablement dans sa mémoire afin de pouvoir se les remémorer et les revivre le plus intensément possible en cas de souffrance physique ou morale ; diriger son esprit vers les instants de bonheur conservés précieusement dans la mémoire permet d'atténuer les douleurs et les chagrins. La mémoire devient ainsi l'allié qui permet de lutter contre les souffrances. Le sage doit apprendre à conserver chaque instant de plaisir comme un trésor qu'il conservera précieusement dans sa mémoire. Au soir de sa vie, l'homme disposera ainsi d'images et de souvenirs réconfortants qui lui permettront de lutter contre les douleurs. Il revivra en pensée les instants heureux de sa jeunesse.

Epicure soutient donc qu'il n'y a pas de période dans la vie où la philosophie soit inutile.

Cette thèse s'oppose à la fois à la celle défendue par Platon et Calliclès.

Selon Platon, le jeune ne doit pas commencer la philosophie trop tôt car elle développe son esprit critique, et elle pourrait le conduire à lui faire tout contester y compris l'autorité de ses parents. Il faut donc attendre d'avoir la maturité de l'adulte pour pratiquer la philosophie. Ainsi dans le dialogue, la République le programme d'éducation qu'il met en place consiste d'abord à former le citoyen aux sciences et aux arts avant que d'initier une minorité (ceux qui devront diriger la Cité) à l'exercice philosophique.

Selon Calliclès, personnage qu'on trouve dans le dialogue Gorgias de Platon ( et dont on ne sait s'il est fictif ou réel) la philosophie est liée à l'étonnement et à l'ignorance de sorte qu'un homme âgé qui passe son temps à philosopher ressemble à un enfant qui n'a rien appris de la vie. Il condamne donc le vieillard qui serait en quelque sorte rester à se poser des questions enfantines.

Conclusion:

Pour Epicure la philosophie est résolument axée sur la question existentielle du bonheur, elle prétend y répondre en apportant une réflexion le chemin à suivre pour atteindre l'absence de trouble de l'âme (ataraxie) et l'absence de douleur du corps (aponie) qui définissent pour Epicure le bonheur. Cependant cette thèse soulève plusieurs problèmes ; existe-t-il qu'une seule conception du bonheur ? La réflexion ne nous plonge t-elle pas plutôt dans des questions qui éveillent les angoisses et les doutes plutôt que d'apporter un apaisement ?

Vous pouvez développer ces questions s'il vous reste encore un peu de temps pour votre présentation.



## Explication de texte n°2 La crainte des dieux

Situation : Ce passage est situé au début de la lettre, [voir plan général]

Il s'agit du premier des quatre « remède » qu'évoque Epicure dans ses textes pour éloigner les craintes et apaiser l'âme. Rappel des 4 remèdes :

-Il ne faut pas avoir de crainte à l'égard des dieux

- Il ne faut pas redouter la mort

- Le bonheur est facile à obtenir

- La douleur à une limite

Mémo sur le texte 2 :

Thème : la croyance religieuse.

Thèse : Il ne faut pas croire aux superstitions de la foule concernant les dieux. La divinité ne nuit pas aux hommes, elle-même correspond à un modèle de parfait bonheur que l'Homme doit prendre pour modèle.



Problème : Religion et bonheur. Dans quelle mesure la religion contribue-t-elle au bonheur des hommes ? Il est vrai qu'elle peut engendrer la crainte mais également l'espoir.

Plan du passage : On peut organiser le texte à partir de 4 thèmes :

- A) L'image du divin selon Epicure. En premier lieu (...) l'incorruptibilité, pense qu'il le possède
- B) La connaissance du divin . Car les dieux sont (...) la notion qu'elle en a.
- C) La critique de la religion populaire. Mais ils ne sont pas tels que la foule se les représente ; (...) la foule au sujet des dieux.
- D) Le rôle de la divinité. A partir de là viennent des dieux (...) tout ce qui n'est pas tel.

## Introduction

Comme la reconnu Lucrèce, l'un des traits dominants de la pensée Epicurienne consiste dans **la lutte contre les superstitions** qui plongent l'homme dans la crainte et l'espérance infondée. Ces superstitions condamnent en effet l'homme à vivre dans la crainte et l'anxiété car elle pousse à croire qu'on peut acheter les dieux par les offrandes et les sacrifices ou encore qu'on risque de les courroucer si on n'accomplit pas tous les devoirs que réclament les prêtres et autres augures. Pour lutter contre ces croyances irrationnelles, Epicure va opposer une autre image du divin. Le thème du texte concerne donc la conception Epicurienne de la divinité. Epicure soutient que cette divinité ne cause pas de tort aux hommes et bien au contraire elle peut être la source du bonheur en donnant aux hommes un modèle de béatitude et d'indépendance (c'est-à-dire d'un parfait bonheur) que les hommes devraient tenter d'imiter.

Le texte soulève le problème du rapport entre la religion et le bonheur : dans quelle mesure la croyance religieuse permet-elle ou empêche-t-elle l'homme d'accéder au bonheur ? On pourra répondre à cette question en analysant la conception Epicurienne du divin. On ne manquera pas de s'étonner d'une référence religieuse chez un auteur « matérialiste » pour qui n'existe que les atomes et le vide. Comment cette référence au divin peut elle s'accorder avec les principes matérialistes ?

Le texte s'organise à partir du plan suivant :

A) L'image du divin selon Epicure. En premier lieu (...) l'incorruptibilité, pense qu'il le possède

- B) La connaissance du divin . Car les dieux sont (...) la notion qu'elle en a.
- C) La critique de la religion populaire. Mais ils ne sont pas tels que la foule se les représente ; (...) la foule au sujet des dieux.
- D) Le rôle de la divinité. A partir de là viennent des dieux (...) tout ce qui n'est pas tel.

Développement :

- A) L'image du divin selon Epicure. En premier lieu (...) l'incorruptibilité, pense qu'il le possède

Le début du texte peut apparaître déconcertant et suscite l'étonnement du lecteur non encore initié à la pensée d'Epicure.

En effet, à plusieurs reprises, Epicure soutient dans le texte l'existence des dieux tout en rejetant la religion populaire. On pourrait d'abord s'étonner de trouver chez un penseur matérialiste (pour qui tout est composé d'atome et de vide) la présence d'une croyance de type religieuse. En effet, les auteurs matérialistes sont généralement athées.

Quoiqu'il en soit la conception religieuse que présente Epicure est d'abord fondée sur une analyse rationnelle de ce qu'est la divinité. Si l'on examine ce qu'est un dieu, l'idée de perfection apparaît en premier lieu. C'est ainsi que dans cet extrait le divin est défini par trois termes en rapport avec l'idée de perfection : c'est un être vivant, incorruptible (= indestructible), bienheureux. Ces trois termes sont en rapport avec l'idée de perfection. Deux caractéristiques sont répétées à deux reprises (incorruptibilité et bonheur)

Le vivant représente le degré le plus achevé et le plus parfait de l'organisation matérielle ; Un organisme vivant est beaucoup perfectionné qu'un corps inerte. Il possède une relative autonomie par rapport au milieu extérieur. Un vivant est capable d'éprouver des sensations (et donc du plaisir).

Incorruptible : les dieux sont composés d'une matière différente de celle de tous les corps que nous pouvons rencontrer. En effet, tous les corps sont des agrégats d'atomes qui peuvent se décomposer. Mais la matière qui compose les dieux est faite d'atomes beaucoup plus fins et ils sont tellement unis que les corps qu'ils composent sont indécomposables. Il représente donc la perfection de l'organisation matérielle.

Bienheureux : les dieux ne sont pas seulement heureux comme peuvent l'être les hommes mais bienheureux, ce qui correspond au degré suprême du bonheur que l'on peut à peine imaginer (par exemple lorsqu'on imagine une vie au paradis). L'auteur utilise également le terme béatitude qui exprime à nouveau le degré suprême du bonheur.

Ainsi les dieux selon Epicure sont des êtres parfaits, rien ne leur manque ou leur fait défaut, ils n'ont pas besoin des hommes et n'attendent rien d'eux. Que pourraient-ils obtenir qu'ils ne possèdent déjà? On remarque au passage comment Epicure arrive à concilier une conception matérialiste de l'univers et conserver en même temps une place pour l'existence des dieux.

Cependant ces dieux n'interviennent pas dans la vie des hommes. Ils sont trop parfaits pour se soucier des hommes.

B) La connaissance du divin selon Epicure.

Nous pouvons encore marquer notre étonnement à la lecture de ce passage dans la mesure où Epicure non seulement affirme l'existence des dieux (les dieux sont) mais ajoute que la connaissance que nous en avons est évidente. Or l'évidence concerne ce qui s'impose à l'esprit de manière claire et distincte. Peut-on utiliser le terme d'évidence à propos d'un domaine qui, a priori, relève de la croyance et non de la connaissance ? Le paradoxe se renforce puisque cette évidence n'est pas partagée selon Epicure par le grand nombre des hommes qui déforment la conception du divin qu'ils ont reçu.

Comment expliquer ce passage bien difficile à comprendre ?

Il existe deux types d'évidence, celle qui est perçue immédiatement par l'esprit (par exemple « le tout est plus grand que la partie ») et celle qui apparaît au terme d'un raisonnement, d'une démonstration. La conclusion d'une démonstration mathématique par exemple paraît tout à fait évidente pour celui qui l'a établie à partir des principes qu'il admet. ( et par pour celui qui la lit pour la première fois ).

Il semble que « l'évidence » dont parle Epicure ici entre dans cette seconde catégorie car elle est déduite des théories qu'il a développées dans ses textes sur la physique. Cette connaissance sera donc « évidente » pour celui qui aura bien intégré ces idées, comme le disciple auquel s'adresse Epicure.

On peut retracer rapidement le schéma général.

- Tout ce qui existe est composé d'atomes

Les corps des dieux sont composés d'atomes mais plus subtils, plus fins ce qui leur permet de ne pas se décomposer, se désagréger.

Nous pouvons sentir les corps et en particulier les voir parce qu'ils projettent autour d'eux des atomes qui conservent leur forme (Ainsi c'est au contact de ces « pellicules » qui se détachent des objets que se forment sur notre rétine leur images).

Les corps des dieux projettent ce genre de pellicule qui garde leurs formes.

Les atomes des dieux étant beaucoup plus subtils, ils n'impressionnent pas nos sens mais la partie la plus sensible de l'homme : l'âme. Ainsi dans « l'âme » se retrouve l'image des dieux. Il suffit de chercher en soi cette image pour la retrouver.

Cette image est celle que retrouve la réflexion lorsqu'elle décrit les dieux comme des êtres vivants, parfaits - définis plus haut.

Il convient donc de nuancer « l'évidence » dont se réclame Epicure car elle ne s'impose qu'à l'esprit d'une personne ayant bien intégré certaines idées sur la physique, la perception propre aux théories d'Epicure.

On peut en outre noter, qu'indépendamment des nombreux postulats que cette analyse demande, il y a un cercle - ce qui est établi ce n'est pas que les dieux sont mais que, s'ils sont comme le définit Epicure, alors leur connaissance est évidente<sup>3</sup>.

Quoiqu'il en soit il faut retenir qu'Epicure admet l'existence des dieux et la possibilité de les définir comme des êtres parfaits dont l'homme pourrait trouver l'image en lui-même. Il se détache complètement des croyances « populaires » de son époque.

### C) La critique de la religion populaire

On retient essentiellement de la pensée Epicurienne une critique de la religion populaire : les dieux ne sont pas tels que la foule le conçoit. En effet Epicure critique à mainte reprise ce qu'on appelle l'anthropomorphisme qui consiste à voir les dieux comme des hommes mais plus puissants qu'eux.

Plus précisément, l'anthropomorphisme est la tendance qui consiste à projeter sur ce qui n'est pas humain (la nature, les animaux, les dieux) des qualités et des comportements propre à l'homme.

Ainsi penser que les dieux peuvent se mettre en colère, jalouser les hommes, attendre d'eux des signes d'estime et de fidélité caractérisent pour Epicure des traits d'anthropomorphisme propre aux croyances populaires.

Les hommes cherchent alors à s'attirer la grâce des dieux par des prières ou des sacrifices, ils redoutent leurs colères. Ils en viennent à interpréter le moindre signe de leurs volontés dans la nature (les présages, les augures). Les conséquences de cette attitude sont redoutables : l'homme attend des dieux son bonheur au lieu de chercher à le bâtir lui-même, il risque en même temps de perdre sa liberté en s'astreignant à respecter d'innombrables rituels. Enfin, il risque de tomber dans les mains d'hommes qui savent jouer de ses peurs, (les « prêtres », les augures profitent de la naïveté des hommes pour leur imposer leur pouvoir).

Cette croyance n'est plus alors qu'une superstition fondée sur les désirs et la peur. <sup>6</sup>

D) Le rôle de la divinité. A partir de là viennent des dieux (...) tout ce qui n'est pas tel.

Ces dernières lignes constituent la conclusion de l'extrait en répondent à la problématique : la religion peut elle rendre les hommes heureux ? Epicure attire notre attention sur le double aspect de la croyance. Elle apporte les plus grands dommages et les plus grands avantages.

La croyance lorsqu'elle se transforme en superstition plonge l'homme dans le trouble, elle l'inquiète au lieu de l'apaiser (ainsi il peut redouter par exemple les supplices de l'enfer<sup>7</sup>). Elle dévalorise parfois les plaisirs du corps<sup>8</sup>. Elle peut engendrer des comportements irrationnels, (ex : les chasses aux « sorcières » lorsqu'une catastrophe arrive sans explication).



A contrario une « saine » croyance permet d'apaiser les craintes : les dieux deviennent des modèles qu'il faut suivre : ils représentent la perfection du bonheur, de la tranquillité et de l'indépendance. Vivre « tel un dieu parmi les hommes » consiste alors à se rapprocher autant qu'il est possible de ce modèle même si ce n'est que dans de rares instants que l'homme y parvient.

Cependant on peut pour conclure cette analyse se demander s'il ne serait pas possible de retourner l'argument de l'anthropomorphisme contre Epicure lui-même : en effet, le bonheur des dieux n'est il pas le bonheur humain étendue en intensité et en en durée par l'imagination ?

## EXPLICATION 3

### **Explications 3 : La crainte de la mort et de l'avenir**

« Habitue toi à penser que la mort n'est rien par rapport à nous (...) absolument ne pas être »

Mémo :

Situation : Le passage fait partie de la première grande étape de la lettre [voir plan général] dans laquelle l'auteur cherche à répondre aux angoisses de l'homme Suite à l'analyse du thème de la religion, il aborde ici une autre source de crainte : l'angoisse de la mort. On peut associer à cette analyse la réflexion de l'auteur sur les croyances concernant l'avenir.

Thème: Epicure aborde les différentes attitudes de l'homme face à la mort en mettant en avant celle qui permet au sage d'atteindre l'ataraxie.

Thèse : énoncée de façon paradoxale : la mort n'est rien par rapport à nous. Cela signifie que nous ne pouvons rien connaître de la mort et qu'en conséquence il est vain de la redouter ou de s'angoisser.

Problème : L'idée de la mort compromet elle le bonheur ? Comment éprouver le bonheur avec sérénité alors que nous savons que tôt ou tard la mort va mettre un terme à celui-ci ? Comment ne

pas laisser l'angoisse de la mort altérer le plaisir de la vie ? C'est en somme le thème de la finitude humaine et des angoisses existentielles qu'on peut lui associer qui sont ici au centre de la réflexion d'Epicure.

Plan du passage :

1 / La conception de la mort d'après Epicure « Habitue-toi à penser (...) et que les autres ne sont plus.

2/ Les différentes attitudes des hommes face à la mort : « mais la foule fuit la mort » (...) « qui n'en comportent pas ».

3/ Les conceptions de l'avenir « Il faut encore se rappeler que l'avenir n'est ni tout à fait notre (...) absolument ne pas être »

Détail de l'explication :

I / La conception de la mort d'après Epicure

L'auteur énonce sa thèse de façon claire et directe « La mort n'est rien par rapport à nous ». Nous allons d'abord expliquer cette thèse et ensuite la commenter.

Il faut d'abord rappeler le contexte qui est celui d'une pensée matérialiste dans laquelle les corps sont constitués d'atomes et de vide. Or, la mort est une destruction du corps, les agrégats d'atomes qui forment les corps sont décomposés. Cette destruction du corps fait disparaître les sensations. L'âme elle-même est composée d'atomes et est totalement liée au corps. Elle est également détruite. En effet, pour Epicure, il n'y a pas une âme ou un esprit qui seraient indépendants du corps. Il en résulte qu'il n'y a aucune pensée ni aucune sensation après la mort.

Par conséquent, il n'y a aucun moyen de connaître la mort. Puisque tant que nous sommes vivants nous ne pouvons connaître la mort et lorsque la mort est arrivée, nous n'avons plus aucun moyen de la connaître. Le « par rapport à nous » s'entend donc comme « par rapport à nous qui sommes vivants ». L'auteur mentionne à plusieurs reprises cette disjonction radicale entre la vie et la mort. Quand l'un est présent l'autre est nécessairement absent de sorte que tant que nous sommes vivants la mort n'est pas là. On peut ainsi reformuler la thèse de l'auteur en indiquant que : « la pensée de la mort n'a aucun objet ». Il est donc inutile de penser à la mort.

L'auteur en déduit ensuite une conséquence importante de sa thèse. Nous ne pouvons rien ressentir après la mort. Nous n'avons donc rien à craindre : ni les douleurs ni les châtements qui pourraient tourmenter l'âme par exemple.

En libérant l'homme de la peur de la mort, l'auteur veut du même coup affranchir l'homme des angoisses qu'il rencontre dans sa vie. (il n'y a rien de redoutable dans la vie pour qui a vraiment compris qu'il n'y a rien de redoutable dans la non vie»). Nous pouvons aborder les dangers et les risques de l'existence avec plus de sérénité si nous ne redoutons pas la mort.

La thèse de l'auteur paraît toutefois difficile à accepter et Epicure lui-même en est conscient lorsqu'il dit « Habitue toi à penser » car cette habitude est totalement contraire à l'attitude spontanée. Il semble naturel de redouter la mort ne serait-ce parce que l'Homme a peur de

l'inconnu. Peut-on la relativiser en indiquant qu' « elle n'est rien par rapport à nous » ? De plus on peut objecter que même s'il est impossible de faire l'expérience de la mort propre (sa propre mort) nous pouvons ressentir douloureusement la mort de nos proches et la redouter.

De plus, l'absence de croyance à une vie après la mort ne renforcerait-elle pas davantage cette peur ? A-t-on plus peur de la mort quand on croit à la survie de l'âme après la mort ou bien quand on pense que cette âme est mortelle ? Si la position d'Epicure suscite des débats, il faut toutefois reconnaître que les angoisses de l'Homme sont souvent renforcées par son imagination. L'ignorance est la source de nombreuses superstitions d'où toutes ces croyances sur les âmes errantes ou noyées dans les fleuves infernaux ; les fantômes qui reviennent hanter les vivants. Ce sont ces craintes qui renforcent l'angoisse de la mort et que l'auteur a raison de combattre.

2/ Les attitudes des hommes face à la mort.

**L'auteur oppose l'attitude de la foule avec un ton quelque peu méprisant et l'attitude du sage.**

Les ignorants craignent et redoutent la mort comme le plus grand mal pour plusieurs raisons. Ils ont peur des souffrances qui pourraient atteindre l'âme après la mort or cette crainte est infondée pour les raisons que nous avons déjà vu (pas d'immortalité de l'âme).

On pourrait ajouter la peur de la douleur dans la mort elle-même lorsqu'elle intervient de façon brutale avec un accident par exemple (le fait même de mourir) mais l'auteur insiste sur le fait qu'une douleur violente sera brève car elle est liée à la destruction du corps et donc supprime toute sensation.

Ce qu'on craint dans la mort, c'est également d'être privé des plaisirs de la vie. L'auteur met ici en évidence un des désirs sans doute les plus profonds de l'Homme, le désir de l'immortalité mais ce désir reste vain car il est contraire à l'ordre naturel.

De plus, ce désir impossible fait souffrir inutilement car il gâche les plaisirs de la vie. A chaque fois qu'on vit un moment agréable la pensée qu'il ne s'agit que d'un instant fugace et éphémère relativise ce plaisir. L'attitude du sage face à la mort est tout autre : il n'a plus de craintes concernant la mort et son attitude face à la vie s'en trouve changée : ce n'est pas la durée de l'existence qui est fondamentale mais la qualité. « Il ne choisit pas le temps le plus long mais le plus agréable ». Aussi loin de corrompre son plaisir, la conscience que l'existence est nécessairement limitée doit l'inciter à profiter de chaque instant de la vie et vivre selon l'adage *Carpe Diem* (littéralement cueille le jour) que l'on traduit par « profite de l'instant présent ».

L'auteur termine ce passage de façon plus polémique en critiquant d'autres approches de la mort : en premier lieu « celui qui exhorte le jeune à bien vivre et le vieillard à bien mourir est niais ».

Ce précepte en effet divise la vie en deux périodes, la jeunesse consacrée à vivre des moments de plaisirs et la vieillesse consacrée à la réflexion et à la pensée de la mort. Or, comme le stipule déjà l'introduction du texte, la philosophie et la réflexion sont utiles à tous les âges de la vie. Le jeune a besoin d'une forme de sagesse pour profiter véritablement du plaisir de l'existence et le vieillard peut encore éprouver du plaisir ne serait que par le souvenir et n'a pas à songer à la mort qui est sans objet véritable.

La critique est plus vive encore contre celui qui de façon cynique prétend qu'il vaudrait mieux ne pas être né considérant ainsi l'existence comme sans valeur. Certes la mort peut parfois se traduire par le sentiment de l'absurdité de la vie mais Epicure demande aux détracteurs de la vie

d'être en accord avec eux-mêmes et s'ils pensent vraiment ce qu'ils disent de mettre un terme à leur existence. En fait, c'est la posture du cynique désabusé qui « dégoûte » les autres du plaisir de vivre qui est ici visée. Mais ce discours, cette posture n'est en vérité que verbale car au bout du compte le cynique qui critique la vie ne met pas un terme à ses jours ce qui montre bien qu'au fond il l'apprécie.

### 3) Les conceptions erronées de l'avenir

A la crainte de la mort se rattache souvent la peur de l'avenir et l'auteur identifie deux idées fausses qu'il convient de rejeter : la première conception du devenir est liée à l'idée de destin qui prive l'Homme de toutes libertés, puisque tout ce qui arrive est écrit par une force toute puissante. L'avenir dans ce cas n'appartient pas à l'Homme et reste soumis à la Nécessité. Sur ce point Epicure s'oppose clairement aux Stoïciens qui admettent l'existence du destin.

Pour autant Epicure refuse l'idée opposée à savoir que l'existence de l'Homme serait soumise au hasard qui régnerait dans l'univers. Si c'était le cas l'Homme ne pourrait pas se projeter et de prévoir l'avenir puisque tout resterait incertain et soumis au caprice de la fortune (fortuna = chance). Il s'agit alors de comprendre que l'avenir dépend dans une large mesure des choix de l'Homme qui peut ainsi se projeter dans un futur à plus ou moins long terme.

En fait Epicure si l'on se fonde sur un texte de Lucrèce considère que l'univers physique est soumis à des lois nécessaires (le mouvement des atomes suit des trajectoires que l'on pourrait comparer aux lois du mouvement de la physique moderne). Il y a bien une nécessité dans l'univers mais celle-ci est physique et ne relève en rien de la volonté des dieux. Mais cette nécessité est associée à une part de hasard. C'est ce que Lucrèce nomme la déclinaison des atomes. Par moment un atome quitte sa trajectoire est heurté d'autres atomes créant ainsi une

réaction en chaîne provoquant des événements imprévus. Globalement il y a une régularité des phénomènes mais parfois survient un événement imprévu.

#### EXPLICATION 4

##### Explication 4 Classification des désirs et des plaisirs

Le désir qui chez l'homme est la conscience d'un manque, il peut occasionner des troubles et des souffrances lorsqu'il reste insatisfait. C'est pourquoi l'un des passages centraux de l'œuvre consiste à établir une hiérarchie entre les désirs pour déterminer ceux qu'il convient de satisfaire et ceux dont il convient de se détourner dans le but de parvenir au bonheur. En effet, les excès auxquels peut conduire le désir peuvent créer une souffrance physique contraire à l'aponie et également une souffrance morale contraire à l'ataraxie. Il est donc particulièrement important de savoir gérer les désirs pour parvenir au bonheur.

Mémo sur le texte :

Situation : Ce texte tient une place centrale dans l'œuvre. On a vu que le texte débutait par une introduction sur le rôle de la philosophie, puis apportait des réponses aux angoisses de l'Homme concernant les dieux et la mort. Il s'agit à présent pour Epicure de réfléchir sur le désir et le plaisir. En effet ces derniers occupent une grande place dans la vie de l'Homme et occasionnent également des troubles ce qui empêche alors l'Homme de vivre le bonheur compris comme ataraxie et aponie.

Thème : les différents types de désirs et leurs conséquences.

Thèse : Il faut satisfaire les désirs naturels et nécessaires et se détourner des désirs créés par la société (désirs vains).

Problème : L'auteur cherche à éviter à l'Homme la souffrance du désir mais cette souffrance du désir ne fait-elle pas au final partie du bonheur ? Pour connaître de très grandes joies ne faut-il pas passer par des moments de grandes souffrances ou être prêt à en connaître ?



On voit que cette question est liée à la définition qu'Epicure donne du bonheur : absence de souffrance ou de trouble. Mais n'est-ce pas une vision trop timorée, « trop sage » du bonheur ? Celui-ci ne passerait-il pas plutôt par l'exaltation du désir dans la passion plutôt que dans sa réduction au besoin ?

Plan § 5 : 1/ Classification des désirs

2/ La définition du bonheur : aponie et ataraxie 3/

Le plaisir dans la cessation de la douleur.

1/ Classification des désirs :

L'auteur commence par classer les différents désirs de l'homme en trois catégories. Naturel et nécessaires ; naturels seulement et enfin les désirs vains ou « inutiles ». Les premiers doivent être satisfaits, les second peuvent l'être, enfin les derniers doivent être rejetés si l'on cherche à atteindre la paix de l'âme.

Une lecture plus précise de cette classification fait apparaître à l'intérieur de chaque catégorie des subdivisions assez étonnantes<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> On suit ici l'analyse de Marcel Conche dans son analyse du texte.

a) Les désirs naturels et nécessaires

- a) pour la vie elle-même ( manger ; boire)
- b) pour le bien être du corps (le vêtement, l'abris contre le froid par ex)
- c) pour le bonheur (la philosophie qui doit permettre de trouver les moyens d'accéder au bonheur et l'amitié sans laquelle le bonheur ne serait être complet).

b) Les désirs naturels mais non nécessaires (pas indispensables)

- a) Le désir sexuel
- b) désirs esthétiques (relatif au plaisir que donne la beauté)

c) Les désirs vains

- a) L'illimitation du désir naturel et nécessaire (manger au-delà de la faim par exemple)
- b) L'illimitation du désir naturel seulement
- c) Recherche de désirs ni naturels ni nécessaires (la gloire, le pouvoir...)

La classification des désirs paraît particulièrement complexe et reflète en elle-même un hiérarchie des activités humaines.

Les désirs naturels et nécessaires correspondent à ce qu'on nomme ordinairement des besoins. Ce sont d'abord les besoins primaires (manger , boire) mais aussi des besoins d'homme déjà civilisé comme le vêtement ou l'abris et également des besoins sociaux (lien d'amitié) et même des besoins d'ordre spirituel (la philosophie). On peut ainsi constater que l'auteur donne au terme besoin une extension assez vaste et que le terme « nécessaire » au sens d'indispensable pourrait être d'une certaine manière contestable. Faire de la philosophie ou de l'amitié un besoin pour l'homme pourrait prêter à discussion.

Les désirs naturels mais non nécessaires eux aussi sont sujets à discussion lorsqu'on voit que la sexualité est rangée dans cette catégorie. Au niveau de la perpétuation de l'espèce ce désir semblerait plus nécessaire que la philosophie ou l'amitié par exemple. Parmi le désir naturel vient aussi celui de la beauté qui pourrait là être contestée car l'attrait pour la beauté peut sembler tributaire des normes sociales.

La catégorie la plus intéressante est celle des désirs vains dont l'homme doit se détourner s'il veut réellement attendre le bonheur. On y trouve d'abord l'illimitation des désirs naturels (manger au-delà du raisonnable jusqu'à s'en rendre malade par exemple).

Epicure explique que lorsque la soif ou la faim se font ressentir alors la satisfaction du désir apporte un réel plaisir mais si l'on mange sans faim alors le plaisir est moindre voire inexistant. Cela peut même être désagréable quand on doit se forcer à manger pour faire plaisir à son hôte !

Il faut en quelque sorte ressentir un manque pour que la réplétion du manque apporte une satisfaction.

C'est pourquoi également les désirs comme celui de la gloire ou du pouvoir sont considérés comme vains, inutiles à satisfaire car on ne pourra jamais véritablement les combler car ils sont illimités.

Il s'agit donc pour Epicure de savoir faire le tri entre tous les désirs auxquels l'Homme peut être confronté afin d'établir une hiérarchie entre ceux qui doivent être satisfaits et des désirs

qui s'avèrent nuisibles parce qu'ils sont impossibles à combler ce qui sous-entend que le désir est un manque qui fait souffrir et que cette souffrance cesse quand on comble le désir.

## 2/ La définition du bonheur :

L'auteur définit le bonheur d'abord comme une absence de souffrance physique et morale. Dès lors que l'homme dispose du nécessaire pour satisfaire ses besoins et que son esprit est en paix, l'homme possède tout ce qu'il faut pour être heureux. Ne pas souffrir (l'aponie) et ne pas être dans un état d'inquiétude (l'ataraxie) sont donc les conditions du bonheur. On remarque donc que l'auteur n'a pas une conception particulièrement intensive du bonheur, une sorte d'exaltation, de joie profonde, d'extase mais au contraire, c'est un bonheur qui se situe à un niveau beaucoup plus simple. Une personne qui tombe gravement malade et qui recouvre ensuite la santé peut se faire une idée de ce bonheur auquel parfois on ne songe même pas parce qu'on « vise » en quelque sorte plus haut. Et c'est même en recherchant un bonheur intense qu'on passe à côté du bonheur simple de l'existence.

C'est dans cet ordre d'idée qu'il faut comprendre que la recherche du plaisir est avant tout la recherche de la cessation de la souffrance.

## 3/ Le plaisir dans la cessation de la douleur.

Pour comprendre l'idée d'Epicure, on peut relater un exemple que donne Socrate lorsqu'emprisonné, on lui retire les liens qui serraient fortement ses poignets. Il fait alors cette constatation : la souffrance et le plaisir sont liés et lorsque la souffrance cesse, on ressent du plaisir. C'est précisément l'idée que développe Epicure dans ce passage. Il faut d'abord chercher à mettre un terme aux souffrances que peut connaître l'homme ce qui apportera déjà un plaisir, celui du rétablissement de l'équilibre physique ou psychique. Ce plaisir est le plus important, c'est celui qui correspond à un état de bien-être physique. Mais encore une fois l'homme ne se satisfait pas seulement de ce plaisir stable, il veut aussi éprouver des jouissances plus importantes mais qui peuvent parfois avoir des effets néfastes. C'est pourquoi la réflexion de l'auteur va se porter sur précisément sur le thème du plaisir.



## Mémo sur le texte

Situation : Ce texte tient une place centrale dans l'œuvre . On a vu que le texte débutait par une introduction sur le rôle de la philosophie (I), puis apportait des réponses aux angoisses de l'Homme concernant les dieux et la mort( II). Il s'agit ensuite pour Epicure de réfléchir sur le désir et le plaisir (III) .

Après avoir étudié les différents types de désirs (naturel et nécessaires, naturels seulement, et vains) Epicure examine de façon approfondie la question du plaisir. En effet le désir peut être compris comme la résultante de la satisfaction d'un désir.

Thème : le plaisir

Thèse : le plaisir est le bien par excellence mais il faut s'abstenir d'un plaisir s'il est nuisible c'est-à-dire s'il doit en résulter une souffrance plus forte que le plaisir lui-même. Ainsi Epicure propose une recherche rationnelle du plaisir fondée sur la réflexion et l'expérience.

Problème : comment savoir si un plaisir apportera une souffrance plus forte ? Qu'est ce qu'un plaisir nuisible ?

Plan : 1/ Le plaisir = but de l'action de l'homme (et c'est pourquoi (....) critère)

2/ La recherche rationnelle du plaisir = ( Et parce que c'est là toujours être évitée ) 3/Le rôle du jugement (cependant ->comme s'il était un bien)

1/ Le plaisir = le souverain bien

Le plaisir est caractérisé comme « le principe et la fin de la bienheureuse ».

Cela signifie que le plaisir est le but que l'homme cherche à atteindre notamment par la satisfaction des désirs. Si le désir est bien un manque qui crée une forme d'insatisfaction voire de souffrance alors combler les désirs revient à rechercher le plaisir (ne serait-ce que par la cessation de la souffrance ou de « l'agitation » que produisent le désir).

Si le plaisir est le principe de nos actes et de nos choix (ce en vue de quoi nous agissons) alors il faut admettre qu'il est le souverain bien, le bien par excellence.

On nomme en effet souverain bien, le bien le plus haut, celui par rapport auquel les autres biens ne sont que des moyens. ( l'argent par exemple est généralement perçu comme un moyen pour se faire plaisir, donc l'argent n'est pas le souverain bien car il n'est qu'un moyen).

Quels sont les arguments de l'auteur ?

Le plaisir est le bien premier et naturel (congénital, présent dès la naissance). Tous les êtres vivants y compris l'homme sont guidés par le plaisir. Certaines sensations sont agréables et d'autres douloureuses. Très vite l'être vivant sait reconnaître ce qui lui apporte du plaisir et ce qui lui cause de la douleur. Il est « attiré » par le plaisir et cherche par tous les moyens à éviter la douleur. Ainsi il n'y a pas besoin d'apprendre à un être vivant à rechercher le plaisir, il le fait spontanément (c'est inné et non acquis).

Comment Epicure explique-t-il ce phénomène ?

Le plaisir et la douleur traduisent pour Epicure un mécanisme physique. Le plaisir apparaît quand le corps se « répare » ou se reconstitue. Prenons l'exemple d'un plaisir simple comme

## Explication de texte 5 : La recherche des plaisirs et ses limites

---

« Et c'est pourquoi nous disons que le plaisir est le principe et la fin de la vie bienheureuse » (...) car nous en usons en certaines circonstances,, avec le bien comme s'il était un mal et avec le mal inversement comme s'il était un bien »

Note Fin = but

Mal = ici souffrance physique

---

Mémo sur le texte

Situation : Ce texte tient une place centrale dans l'œuvre.



On a vu que le texte débutait par une introduction sur le rôle de la philosophie (I), puis apportait des réponses aux angoisses de l'Homme concernant les dieux et la mort( II). Il s'agit ensuite pour Epicure de réfléchir sur le désir et le plaisir (III).

Après avoir étudié les différents types de désirs (naturel et nécessaires, naturels seulement, et vains) l'auteur examine de façon approfondie la question du plaisir. En effet le désir peut être compris comme la résultante de la satisfaction d'un désir.

Thème : le plaisir

**Thèse : le plaisir est le bien par excellence mais il faut s'abstenir d'un plaisir s'il est nuisible, c'est-à-dire s'il doit en résulter une souffrance plus forte que le plaisir lui-même. Ainsi Epicure propose une recherche rationnelle du plaisir fondé sur la réflexion et l'expérience.**

Problème : comment savoir si un plaisir apportera une souffrance plus forte ? Qu'est-ce qu'un plaisir nuisible ?

Plan : 1/ Le plaisir = but de l'action de l'homme (et c'est pourquoi (....) critère)

2/ La recherche rationnelle du plaisir = ( Et parce que c'est là toujours être évitée ) 3/Le rôle du jugement (cependant comme s'il était un bien)

1/ Le plaisir = le souverain bien

Le plaisir est caractérisé comme « **le principe et la fin de la bienheureuse** ».

Cela signifie que le plaisir est le but que l'homme cherche à atteindre notamment par la satisfaction des désirs. Si le désir est bien un manque qui crée une forme d'insatisfaction voire de souffrance, alors combler les désirs revient à rechercher le plaisir (ne serait-ce que par la cessation de la souffrance ou de « l'agitation » que produisent le désir).

Si le plaisir est le principe de nos actes et de nos choix (ce en vue de quoi nous agissons) alors il faut admettre qu'il est le souverain bien, le bien par excellence.

On nomme en effet souverain bien, le bien le plus haut, celui par rapport auquel les autres biens ne sont que des moyens. (L'argent par exemple est généralement perçu comme un moyen pour se faire plaisir, donc l'argent n'est pas le souverain bien car il n'est qu'un moyen). Ce passage permet donc de qualifier la doctrine d'Epicure **d'hédonisme**.

Quels sont les arguments de l'auteur ?

Le plaisir est le bien premier et connaturel (congénital, présent dès la naissance). Tous les êtres vivants y compris l'homme sont guidés par le plaisir. Certaines sensations sont agréables et d'autres douloureuses. Très vite l'être vivant sait reconnaître ce qui lui apporte du plaisir et ce qui lui cause de la douleur. Il est « attiré » par le plaisir et cherche par tous les moyens à éviter la douleur. Ainsi il n'y a pas besoin d'apprendre à un être vivant à rechercher le plaisir, il le fait spontanément (c'est inné et non acquis).

Comment Epicure explique-t-il ce phénomène ?

Boire un verre d'eau lorsqu'on a très soif. Que se passe-t-il ? Le corps par ses efforts physiques a perdu de l'eau ; « des atomes » se sont donc échappés de l'organisme avec la sudation. L'ensemble de l'organisme est affecté par cette perte. Ainsi l'apport de l'eau compense cette perte et les « atomes » absorbés remplacent ceux qui sont éliminés. Le corps se reconstitue. Il y a alors une sensation de plaisir qui indique que cet élément est favorable pour la santé du corps.

A l'inverse la douleur intervient quand le corps subi une altération. On peut prendre l'exemple d'une coupure, des « atomes » sont retranchés au corps ce qui se traduit aussitôt par une douleur qui est un avertissement pour mettre hors d'atteinte ou de danger le corps et maintenir ainsi son intégrité.

Le deuxième argument :

Les choix de l'Homme s'orientent également vers le plaisir. Si l'on reconnaît à l'homme un pouvoir de choix et une liberté, il pourrait ne pas rechercher le plaisir et se proposer d'autres buts. Mais même chez l'Homme, c'est le plaisir qui au final compte le plus. (C'est en lui que nous trouvons le principe de tout choix et de tout refus).

Faut-il penser que tous les hommes sont hédonistes ? Epicure juge sans doute d'après l'expérience courante qui montre que les hommes agissent continuellement et travaillent parfois dur pour parvenir à se procurer des satisfactions, (ex : se nourrir). De même lorsqu'un choix se présente entre la douleur et le plaisir nous privilégions celui qui évite la souffrance. Choisir la souffrance serait une forme de masochisme qui semble totalement éloignée de la pensée de l'auteur ou bien si marginale qu'elle confirme bien que les plus grands nombre d'Homme recherchent le plaisir.

On pourrait aussi se demander s'il s'agit du plaisir seulement physique, le plaisir du corps ou s'il existe d'autres formes de plaisir. On peut faire deux remarques à ce sujet. En premier lieu le bonheur à deux composantes : aponie (absence de trouble du corps) et ataraxie (absence de trouble de l'âme) . En second lieu, nous avons vu qu'il existe différents types de désirs et que dans cette classification on trouvait des désirs sociaux ou esthétiques (catégorie des désirs naturels et nécessaires pour le bonheur). Il semble donc légitime de conclure que ce n'est pas seulement le plaisir du corps dont il est question mais du plaisir du corps et de l'âme. Il serait donc réducteur d'associer la recherche du plaisir ou la seule recherche du plaisir physique.

Quelles sont les conséquences de cette thèse ? Une doctrine immorale ?

On pourrait vite qualifier la doctrine d'Epicure d'immorale ou d'amorale puisque le plaisir constitue le souverain bien. Si l'on prend l'exemple du vol ou du mensonge par exemple : ils peuvent permettre de réaliser un désir et d'avoir du plaisir. Or si le plaisir est le seul bien pourquoi s'en abstenir ? Si on peut voler impunément (ou accomplir d'autres actions que l'on tient habituellement pour immorale) et avoir du plaisir ne faudrait-il pas s'en priver ?

La réponse d'Epicure est surtout liée aux conséquences de tels actes. Le vol ou les actions considérées comme « malhonnêtes » en général peuvent créer un trouble, une inquiétude de l'âme car on n'est pas sûr de l'impunité. De plus, elles remettent en cause les bases de la vie en société or il est plus avantageux pour l'Homme de vivre en société que de façon solitaire. (De façon générale la vie en société apporte plus de facilité, plus plaisir). Enfin la justice est perçue par Epicure comme utile, c'est un juste milieu entre deux extrêmes : commettre des injustices (et avoir du plaisir) et subir des injustices (et souffrir).

Les notions abordées dans la suite du texte comme la prudence tendent à faire comprendre que les plaisirs acquis par des moyens considérés comme immoraux peuvent porter préjudice (non qu'ils soient mauvais en eux-mêmes mais parce qu'ils ont des conséquences qui dans la société peuvent être néfastes : se faire tuer parce qu'on a volé ou commis l'adultère par exemple).

## 2/ La recherche rationnelle du plaisir

Ainsi tout plaisir n'est pas à rechercher et il faut s'en détourner s'il apporte une souffrance (physique ou morale) dans le futur.

« il y a des cas où nous passons par-dessus de nombreux plaisirs lorsqu'il en découle pour nous un désagrément plus grand »

Si une personne par exemple raffole d'un aliment mais qu'il sait par ailleurs que cet aliment lui occasionne des troubles de santé importants, il est logique qu'elle s'en prive. Les douleurs seront plus importantes que le plaisir (soit en intensité soit en durée).

De même si l'on peut obtenir un plaisir physique mais au prix d'inquiétudes importantes et de « troubles de l'âme » alors il est également préférable de se détourner de ce plaisir.

Le principe Carpe diem (profite de l'instant) reste vrai mais est relativisé dans la mesure où l'homme doit réfléchir et calculer ce qui lui apporte au final le maximum de plaisir, (on doit s'abstenir d'un plaisir de l'instant, si on sait qu'il en résulte une souffrance plus forte dans l'avenir, et a contrario accepter une souffrance si cela permet d'éviter une souffrance plus grande<sup>10</sup>). La recherche du plaisir est donc réfléchie.

On distingue donc la doctrine d'Epicure qui est hédonisme tempéré et réfléchi de l'hédonisme débridé auquel on associe souvent le nom d'Aristipe de Cyrène dont le mot d'ordre aurait été « buvons et mangeons car demain nous mourrons ».

On pourrait toutefois s'interroger sur la manière dont l'Homme peut appréhender le plaisir. Comment savons-nous qu'un plaisir peut entraîner une souffrance dans l'avenir ? Si la sensation nous informe du plaisir ou de la douleur de l'instant, cela signifie que l'Homme doit aussi juger d'après sa mémoire voire d'après ce que d'autres hommes lui transmettent donc d'après la culture.

D'autre part, cela montre que l'Homme se projette dans un avenir plus ou moins proche et donc qu'il anticipe les conséquences de ses actes. Il ne vit donc pas dans l'instant ou dans l'immédiat. Mais par cette projection ne compromet-il pas son plaisir ?

### 3/ Le rôle du jugement

Pour parvenir à la fin recherchée, le bonheur dans le plaisir, l'homme doit donc être capable de faire preuve de jugement. Être capable de jugement, c'est savoir appliquer une règle générale à des cas particuliers. Ainsi ? si la règle générale doit être la recherche du plaisir, l'Homme doit comparer les avantages et les désavantages dans chaque cas et déterminer selon les circonstances qui est susceptible de lui apporter le plus de plaisir et le moins de souffrance. C'est ici que l'expérience tient un rôle important car il semble impossible de savoir a priori si un plaisir aura des conséquences nuisibles.

## EXPLICATION 6

### EXPLICATION 6 L'indépendance

Thème : L'indépendance de l'Homme vis-à-vis des désirs.

Thèse : L'Homme doit prendre l'habitude de se satisfaire l'essentiel et de se contenter de satisfaire ses besoins essentiels.

Problématique : N'est-il pas paradoxal pour un auteur qui du plaisir le bien par excellence de limiter la satisfaction des désirs aux stricts nécessaire. Ne rejoint-il pas paradoxalement dans cet extrait une certaine forme d'ascétisme ?

Plan de l'extrait :

1/ L'indépendance par rapport aux désirs

a) besoin et désirs

b) facilité pour satisfaire les besoins simples

c) limite du plaisir

d) santé de l'âme

e) sérénité de l'esprit

2/ Mode de vie adapté à cette indépendance

a) Plaisir stable et plaisir en mouvement (jouissance)

b) condition du bonheur

c) refus d'un hédonisme débridé

d) le rôle de la raison

Analyse détaillée du passage



Le désir et la recherche du plaisir peuvent conduire l'Homme à une forme de dépendance vis-à-vis de l'objet du désir ce qui pourrait rendre l'Homme dépendant « des choses extérieures ». En effet le désir est un manque et nous trouvons le plus souvent ce qui peut le combler en dehors de nous. Le risque est alors de perdre l'autarcie, le fait de pouvoir se suffire à soi-même. Ainsi le problème de la liberté apparaît : comment un être qui est « fait » de désirs peut-il maintenir son indépendance vis-à-vis du monde pour ne finalement dépendre que de soi-même ? Désir et liberté sont-ils compatibles ?

1/ L'indépendance par rapport aux désirs

A) Besoin et désir

L'auteur commence par rappeler la distinction entre les désirs naturels et nécessaires et les autres désirs. Ces désirs naturels et nécessaires pour la vie correspondent aux besoins physiques fondamentaux (manger, boire, dormir). Le corps exige pour ne pas souffrir (aponie) de recevoir le nécessaire pour son maintien en vie.

De l'eau pour la soif, du pain pour la faim affirme Epicure. En fixant le désir dans les limites du simple besoin, on conserve le plus d'indépendance possible or celle-ci donne un sentiment d'assurance, de force qui enlève les troubles de l'âme et procure l'ataraxie. Il s'agit pour Epicure de trouver un équilibre entre les plaisirs physiques qui nous attachent à des biens

extérieurs et la paix de l'âme qui exige au contraire que l'on se sente indépendant et suffisant  
« pour être tout entier avec soi ».

On assiste donc à une réduction du désir au besoin pour assurer la tranquillité de l'âme. Mais n'est-ce pas alors limiter les plaisirs pour retrouver une forme de vie proche d'un ascétisme ?

Pourtant l'auteur insiste sur le fait que le plaisir ne s'en trouve pas réduit quand on a pris l'habitude d'un genre de vie simple.

#### b) les besoins simples

En effet, quand on se contente du nécessaire, on est moins dépendant car il est plus facile de trouver de quoi satisfaire des besoins simples que des désirs raffinés. Pour boire de l'eau par exemple, il faut une source ou un cours d'eau. En revanche, trouver du vin sera plus difficile. Il faut de l'argent pour l'acheter par exemple. Or si l'on a pris l'habitude de boire du vin, on pourra ensuite souffrir du manque et ressentir une privation quand on n'en aura pas. Pouvoir se contenter de peu. C'est s'assurer un plaisir plus facile à obtenir : « tout ce qui est naturel est facile à se procurer ».

#### c) limite du plaisir

L'auteur insiste également sur le fait qu'il y a une limite au plaisir. Quand on a très soif Peau suffit à apporter le maximum de plaisir. Une autre boisson n'apporterait pas plus de plaisir. « les mets simples donnent un plaisir égal une fois supprimée toute la douleur qui vient du besoin ».

#### d) santé du corps

L'auteur insiste beaucoup sur la question du régime alimentaire qui illustre bien le rapport entre désir et besoin. Manger est à la fois un besoin naturel mais aussi un désir (on peut manger sans faim ou pour le plaisir). Epicure préconise de rester au plus près de besoin avec une alimentation simple qui d'ailleurs est meilleure pour la santé et rend l'homme actif. Ceci s'oppose avec l'image des banquets dans lesquels les personnes fortunées se goinfrent de nourriture jusqu'à s'en rendre malade et qui deviennent tellement « grasses » qu'elles n'arrivent plus à bouger.

#### e) Rôle de l'habitude

Lorsqu'on a l'habitude de ce qui est simple, on peut mieux profiter du plaisir. L'auteur met en avance de l'habitude. Quand on prend l'habitude d'un plaisir, celui-ci devient banal, « normal », ce qui réduit en quelque sorte son intensité.

Ainsi quand on s'approche par intervalle de certains plaisirs, on en éprouve encore plus de satisfactions.

## f) Sérénité de l'esprit

L'auteur termine ce passage en réaffirmant l'importance de se sentir en sécurité face aux aléas de la fortune (chance) Celui qui se contente du peu ne craint pas les coups du sort. Il parvient plus facilement à l'ataraxie.

De façon paradoxale la lettre qui commençait par une apologie du plaisir devient plus « ascétique » en proposant comme régime du « pain et de l'eau » par exemple mais on comprend qu'il s'agit de garantir l'indépendance nécessaire à l'ataraxie et de trouver un équilibre pour parvenir au bonheur. En outre limiter les désirs ne supprime pas le plaisir bien au contraire car il existe une limite au plaisir et que l'habitude d'éprouver ce plaisir finit par nous y rendre insensible.

## 2/ Mode de vie adaptée à cette indépendance (§ 8)

Puisque **l'indépendance** est une des clés de l'ataraxie, il faut suivre un mode de vie qui la garantisse le plus efficacement possible. Il s'agit **d'un mode de vie plutôt simple et frugal** (du pain et de l'eau). Dans ce passage, l'auteur fait ainsi clairement la distinction entre **un hédonisme tempéré** et réfléchi et un **hédonisme débridé, sans limite**.

Epicure affirme « quand nous disons que le plaisir est la fin (le but) nous ne parlons pas des plaisirs des gens dissolus (dépravé, débauché). Epicure fait sans doute allusion à la doctrine qu'aurait professée **Aristippe de Cyrène** qui prônait un hédonisme débridé dont le mot d'ordre est de profiter au maximum du plaisir de l'instant présent comme l'indique sa devise « **buvons et mangeons car demain nous mourrons** ». Il s'agit du principe du courant dit des **cyrénaïques**. En revanche le plaisir est certes important pour Epicure mais pas au point de nous en rendre esclave. Il s'agit non pas non plus d'un plaisir axé uniquement sur l'instant présent mais qui se prolonge sur la durée. Enfin la recherche du plaisir du corps doit rester compatible avec l'ataraxie, l'absence de trouble de l'âme.

Ainsi Epicure prend soin dans sa lettre d'associer la recherche du plaisir avec le souci de l'indépendance. En d'autres termes seul **un plaisir libre est un vrai plaisir** (l'alcoolique qui s'enivre ne peut pas éprouver ce plaisir libre, parce qu'il est devenu esclave du plaisir qui lui apporte la boisson). Au contraire le sage épicurien se délecte d'autant plus du plaisir (de boire un verre par exemple) qu'il n'en est pas dépendant par ce qu'il boit de l'eau la plupart du temps.

En conclusion on peut dire que ce passage tempère beaucoup et nuance l'hédonisme affiché au précédent paragraphe. Il faut rechercher le plaisir certes mais il s'agit d'en rester **maitre et non pas en devenir esclave**.

## EXPLICATION 7

Explication de texte 7

**Dans ce passage l'auteur aborde le thème classique dans l'Éthique des vertus (prudence, honnêteté et justice). On peut s'étonner ainsi de voir dans l'éthique du plaisir une place faite aux vertus morales car si l'on veut être juste et honnête cela demande souvent de s'abstenir du plaisir et de réfréner les désirs. Epicure estime que posséder et cultiver ces vertus est nécessaire pour parvenir à la vie bienheureuse.**

**On examinera d'abord la prudence puis les autres vertus.**

## **1/ La prudence**

La prudence au sens actuel désigne une attitude consistant à éviter de prendre des risques, Ne pas s'exposer au danger. A l'époque d'Epicure le terme prudence (phronésis en grec) désigne **la sagesse pratique** qui permet de s'adapter à chaque situation et de saisir le bon moment pour agir de façon opportune (saisir l'occasion). IL s'agit d' une forme de discernement de ce qui peut être avantageux ou défavorable pour atteindre un but. Cette sagesse pratique s'acquiert par l'expérience et permet d'adapter les règles aux circonstances particulières et concrètes de l'existence.

Cette notion de prudence (phronésis) est très présente chez Aristote et l'on peut sans doute penser qu'Epicure s'en inspire directement, Etre « phronimoi » (prudent) c'est être capable de juger selon les circonstances ce qui est le mieux approprié pour réaliser un but (et **cela va même jusqu'à prendre des risques, s'ils sont bien calculés** et proportionnées aux avantages attendus).

On peut ainsi interpréter le passage dans lequel Epicure écrit : « plus précieuse même que la philosophie est la prudence ». Cette expression semble **en contradiction** avec ce que l'auteur avait lui-même énoncé dans le premier paragraphe (l'importance de la philosophie). Cette contraction s'explique dans la mesure où Epicure revient probablement ici à une définition plus générale de la philosophie : la recherche de la sagesse étant défini classiquement comme une recherche de connaissance. Mais même la philosophie d'Epicure, plus orientée vers la pratique donne des règles ou des préceptes de vie qu'il faut encore savoir adapter aux circonstances. Ainsi si le plaisir est qualifié de bien et de fin à poursuivre (§6), ce n'est pas tout plaisir qu'il faut poursuivre (§8), C'est pourquoi il faut faire preuve de discernement qui seul permet de juger dans chaque situation ce qui est opportun de faire ou de ne pas faire. Cette **vertu du discernement** est qu'Epicure à la suite d'Aristote nomme la phronésis (prudence). Elle fait de l'Homme qui la possède **un être avisé**.

Epicure cette première vertu avec d'autres vertus en particulier celle de justice. On est bien avisé d'être juste si l'on veut vivre sans trouble.

2/ La qualités morales : la justice (« elle nous enseigne qu'on ne peut pas vivre avec le plaisir »(...) « ni vivre avec prudence, honnêteté et justice sans vivre avec plaisir ».)

Dans ce passage l'auteur aborde des qualités morales comme la justice et l'honnêteté. La pensée d'Epicure ne se limite donc pas au plaisir physique mais envisage plus largement la

question du plaisir avec d'autres principes importants pour l'Homme. Ces qualités morales sont souvent dites « altruistes », en rapport avec autrui, tournée vers les autres.

On peut ainsi se demander en quoi ces qualités sont nécessaires pour le bonheur.

Deux hypothèses sont possibles.

a/ L'approche utilitariste.

On agit « moralement » uniquement pour les conséquences que cela apporte. Il n'y a pas de mauvaises actions en soi mais certaines peuvent avoir des conséquences qui nous sont néfastes et il vaut mieux alors s'en abstenir. Imaginons qu'une personne perde un objet de valeur, on peut lui rendre par honnêteté (action morale désintéressée) ou bien simplement par peur des conséquences (ou va être surpris et avoir des problèmes avec la personne) ou par désir (une récompense pourrait nous être donnée). Le calcul utilitariste nous incite à être honnête non pas par amour du bien mais pour les conséquences.

B; L'attachement au bien

L'autre interprétation consiste à dire que l'homme éprouve réellement un plaisir à faire le bien et que même en absence de toutes conséquences favorables ou nuisibles, il gagne une estime de soi. Le plaisir de faire son devoir et de ressentir une forme de « dignité ». Le plaisir ne serait plus physique mais il s'agirait d'un plaisir moral à faire le bien (même si cela exige de renoncer à des plaisirs égoïstes).

3/ La plaisir de faire le bien

La fin du § semble aller dans le sens de la seconde hypothèse : les vertus sont connaturelles avec le fait de vivre avec plaisir. On pourrait interpréter cette idée en disant que le fait de faire le bien nous apporte une réelle satisfaction. Comment l'expliquer ?

On a vu que la recherche du plaisir est connaturelle à l'homme comme pour tous les êtres vivants. C'est-à-dire que l'homme recherche naturellement le plaisir Mais l'homme se distingue des autres espèces dans la mesure où il a d'autres vertus du fait de la complexité de



sa nature (composé d'un corps et d'une âme). Développer la moralité, relative à l'âme, pourrait alors s'associer à un perfectionnement de soi-même. Ce perfectionnement apportant alors un plaisir. C'est sans doute pour cela qu'il fustige le plaisir des « débauchés » au §8 qui se comportent plus comme des bêtes que comme des hommes.

Ce passage nous montre que la pensée d'Epicure ne se réduit pas à la seule question du plaisir mais qu'il prend en compte la question éthique comme la justice. Le plaisir ne peut plus alors se réduire au seul plaisir physique mais est lié au contentement de soi-même et à la satisfaction de développer des qualités proprement humaines.

---

QCM